

TABLES RONDES Utopie, mémoire, vie privée

Dans le cadre du MIP ArTeC « La sociophotographie enquête sur la transition numérique »

Master Plateformes numériques, création et innovation Univ. Paris 8/ Master Photographie, École Nationale Supérieure Louis-Lumière/ Master ArTeC

Le 15 février 2023
de 14h à 18h

A l'auditorium de la
Médiathèque du Patrimoine
et de la Photographique

11 Rue du Séminaire
de Conflans,
94220 Charenton-le-Pont

Data & Pixel

La sociophotographie
enquête sur la transition
numérique



centi

upl
UNIVERSITÉ
PARIS LUMIÈRES

UNIVERSITÉ
PARIS 8
UNIVERSITÉ PARIS LUMIÈRES

Louis Lumière
École nationale supérieure

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme d'investissements d'avenir portant la référence ANR-19-EURE-0038

MPP

Archives des Mouvments
Historiques et de l'Archéologie
Patrimoine photographique de l'État



École
Universitaire
de Recherche

ArTeC

Le 15 février 2023
Journée d'études de 14h à 18h

**Data &
Pixel**

La sociophotographie enquête sur la transition numérique

Dans le cadre du MIP ArTeC « La sociophotographie enquête sur la transition numérique », les étudiant.es du Master « Plateformes numériques, création et innovation » de l'université de Paris 8 Saint-Denis, et du Master Photographie de l'École nationale supérieure Louis-Lumière présentent les enquêtes qu'ils ont réalisées cette année sur trois thèmes : **Mémoire, Vie privée, Utopie dans la transition numérique.**

Les étudiant.es ont recueilli des expériences d'utilisateurs qui permettent de saisir l'impact du fonctionnement des plateformes numériques sur les pratiques sociales : comment les amourettes de l'enfance se transforment au gré des informations glanées sur les réseaux socionumériques, comment des artistes peintres dévoilent ou jouent leurs pratiques sur les plateformes, quels rituels des sorcières féministes peuvent transmettre dans les interstices de la toile. Les plateformes mémorisent et diffusent des informations qui rendent très difficile à celles et ceux qui construisent une popularité à travers leurs griffes de maîtriser les frontières de leur vie privée. Plusieurs enquêtes mettent plus directement en cause les plateformes dans les transformations qu'elles opèrent sur les activités qu'elles publicisent, encourageant des activités dangereuses, opacifiant - du moins dans leur discours - leur matérialité.

Les travaux photographiques qui construisent une enquête visuelle en soutien de l'article expriment les émotions ressenties, les déformations subies, les utopies perdues. Le travail photographique est à la fois journal intime, portrait, trace des phénomènes sociaux et numériques. C'est un médium utilisé pour sa puissance interprétative et imaginative, mais aussi pour des pratiques expérimentales. Il sert différents desseins, artistiques, militants, parodiques et heuristiques. Les jeunes photographes sont particulièrement sensibles aux possibilités mais aussi aux rétorsions exercées par les plateformes numériques où ils et elles se doivent d'assurer une présence, pour faire connaître leurs talents. Les rencontres Data&Pixel leur donnent la parole pour présenter leurs travaux dans toute leur richesse.

A l'auditorium de la médiathèque du Patrimoine Photographique de Charenton

11 Rue du Séminaire
de Conflans,
94220 Charenton-le-Pont



14h00

Introduction

Laurence Geai, photographe, reporter
Lev Manovich, digital culture theorist

15h00

L'utopie du virtuel à l'épreuve de la matérialité

Table ronde 1

Avec :

François Bellabas, photographe
Lorena Lisembard, DU ArTeC

15h45

Mémoires et archives au prisme des réseaux socionumériques

Table ronde 2

Avec :

Julie Peghini, maîtresse de conférences, Univ. Paris 8, Cemti,
Directrice adj. EUR ArTeC

16h00

PAUSE

16h45

Privé de vie privée ?

Table ronde 3

Avec :

Hortense Soichet, photographe

17h45

Conclusion

18h00

Introduction présentée par :

Laurence Geai, en discussion avec Sophie Jehel

Photojournaliste et photographe de guerre française, née le 25 mai 1984.

Laurence Geai est représentée par l'agence MYOP. En mars 2013, elle réalise un premier reportage en Syrie. Depuis 2014, photographe à l'agence Sipa Press, elle suit la vie des migrants aux portes de l'Europe et en France, tout en continuant à couvrir certaines zones

de conflits (Irak, Syrie, Centrafrique, Israël-Palestine, Ukraine).

Laurence Geai vit et travaille à Paris et collabore avec différents médias, comme Le Monde, Le JDD, Polka Magazine, L'Obs, Le Figaro, Paris-Match, La Vie, The Washington Post, Newsweek, etc.

Sophie Jehel est professeure, responsable du master M2 «Plateformes numériques, création et innovation», responsable de L'atelier-laboratoire "La sociophotographie enquête sur la transition numérique", ArTeC, ENS Louis-Lumière, chercheure au CEMTI, associée au CARISM, Université Paris 8. Ses recherches portent sur les usages du numérique à partir d'enquêtes de réception et de recherches interdisciplinaires.

Lev Manovich, en discussion avec Emilio Sánchez Galán

Digital culture theorist, **Lev Manovich** is Presidential Professor at The Graduate Center, City University of New York.

Emilio Sánchez Galán est un écrivain et chercheur multimédia. Son travail, qui comprend la composition de textes, de films et de cartes, conçoit l'autofiction comme une pratique philosophique et politique.

Conclusion présentée par :

Véronique Figini

Maîtresse de conférences en histoire de la photographie, Membre du Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation (CEMTI, Université Paris 8), chercheur-associé au CHS Mondes contemporains (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / CNRS) et expert près la cour d'appel de Paris, ses recherches sont centrées sur l'État et la photographie, sans exclusive, du domaine des médias à celui des arts visuels.

1 L'UTOPIE DU VIRTUEL À L'ÉPREUVE DE LA MATÉRIALITÉ

La méconnaissance qui entoure le numérique nous encourage à considérer ce qui s'y passe comme « virtuel » ? Mais le progrès et l'innovation numérique peuvent-ils vraiment se défaire de leur matérialité ?

Invités :

François Bellabas, photographe

Né en 1989, François Bellabas est un artiste français travaillant entre Paris et Los Angeles. Il est diplômé de l'ESAL (Metz, 2012) et de l'ENSP (Arles, 2015). Technophile, ingénieur dans l'âme, Bellabas aime jouer avec les différents niveaux de réalité produits par et issus du médium photographique, et interroge l'image comme donnée.

Lorena Lisembard, artiste - chercheuse

Lorena Lisembard est une artiste-chercheuse, dont le travail prend des formes plurielles (installations, curation, écriture, ateliers). Elle s'intéresse notamment aux stéréotypes et logiques d'innovation numérique, à des pratiques amateurs de détournement vidéoludique ou encore à des enjeux d'éducation aux médias. Lorena prépare un projet de thèse de recherche-crédation à l'Ecole Universitaire de Recherche ArTeC, au sujet des potentiels émancipateurs du jeu de rôle pratiqué dans le jeu Grand Theft Auto Online

Modérateur·trice·s : Eve Maupas (Paris 8) et Matéo Picard (ENS Louis-Lumière)

Intervenant·e·s étudiant·e·s : Antoine Bertron, (ENS Louis-Lumière), Ysé Jeener, (Paris 8), Clément Montmea (ENS Louis-Lumière), Emilio Sánchez Galán (master ArTeC)

2 MÉMOIRES ET ARCHIVES AU PRISME DES RÉSEAUX SOCIONUMÉRIQUES

La table ronde « Mémoires et archives à travers le prisme des réseaux sociaux » accueillent trois groupes d'étudiant·e·s ayant réalisés les trois enquêtes socio-photographiques suivantes : « Collage anti-féminicides : création et transcendance du mnémophore », « Toi aussi, tu stalkes tes crushs ? » et « Créer son mausolée numérique pour contrôler sa mort ». Le thème commun de ces trois articles est l'utilisation des réseaux sociaux dans différents contextes mais tous en rapport avec la mémoire et son implication dans les relations humaines. Ils mettent en évidence les défis et les risques liés à l'utilisation de ces technologies à travers le sujet de la mort, de l'amour et de la mobilisation politique.

Invitée : Julie Peghini, chercheure

Maîtresse de conférences, chercheure au Cemti, directrice adjointe EUR ArTeC. Les recherches de Julie Peghini portent sur les rapports entre art et politique, en particulier dans les Afriques et à l'île Maurice. Elle travaille également, en collaboration avec l'équipe "Manuscrit francophone" de l'ITEM/CNRS, à l'œuvre et les manuscrits de l'écrivain Sony Labou Tansi. Julie Peghini s'intéresse à la pratique et à la réalisation documentaire

Modérateur·trice·s : Emma Kolibas (Paris 8) et Jean-Baptiste Salaün (ENS Louis-Lumière)

Intervenant·e·s étudiant·e·s : Josselin Apertet (ENS Louis-Lumière), Axelle Tricomi (Paris 8), Corinna Kranig (ENS Louis-Lumière), Qingyu Chen (Paris 8)

3 PRIVÉ DE VIE PRIVÉE ?

A cette heure de la transition numérique et de la publicisation massive sur les réseaux sociaux, la question de la vie privée est de plus en plus discutée. Cette table ronde interroge les dynamiques d'exposition sur les réseaux sociaux par la mise en scène de soi, les dangers que cela représente, la notion de la construction identitaire et l'appartenance à une communauté. Cette rencontre soulève également les enjeux de la protection des données aujourd'hui.

Invitée : Hortense Soichet, photographe

Hortense Soichet choisit de s'intéresser à l'habitat, plus précisément à la relation que les occupants entretiennent avec leur lieu de vie. Pour cela elle procède à des relevés visuels et sonores, par photographie des espaces et sauvegarde des récits que les habitants livrent sur leur domicile.

Modérateur·trice·s : Nolwenn Caruso (Paris 8) et Rida Choubai (ENS Louis-Lumière)

Intervenant·e·s étudiant·e·s : Antonia Le Paih (ENS Louis-Lumière), Iris Guazzini (Paris 8), Alizée Gousset (ENS Louis-Lumière), Lisa Ambo (Paris 8), Raphaël Bourgeois (Paris 8), Clément Bernard-Guillerminet (ENS Louis-Lumière), Kimberley-Dolores Beramice (Paris 8), Juan Sebastian Sanchez (Paris 8), Elisa Bapst (ENS Louis-Lumière), Abdallah Jelassi (Paris 8),

Instagram, le galeriste idéal de l'art contemporain ?

Texte de Eve Maupas — Images de Matéo Picard

Les artistes aujourd'hui (s')exposent, seul.e.s, depuis leur atelier, leur appartement, directement grâce à leur téléphone. Instagram est devenue leur plateforme préférée pour se faire connaître et diffuser leurs créations. Si certain.es mettent en scène leurs œuvres, montrent leur processus créatif et investissent pleinement les possibilités de la plateforme, d'autres restent plus hermétiques quant à l'intégration de l'application dans un réseau marchand matériel. En rencontrant Mathilde Polidori et Jean Louis, nous avons questionné la place du numérique dans l'exposition et la diffusion de l'art contemporain.





Peut-on la mettre à l'envers aux GAFAM ?

Texte de Ysé Jeener — Images de Antoine Bertron

L'influence grandissante des GAFAM, tant sur les plans économiques et politiques que dans la vie privée, dérange. Ces grandes entreprises ont redessiné le monde numérique, suivant la logique capitaliste. Nous avons imaginé un état, le Mafag, pays innovant, qui, faisant le constat de notre dépendance aux GAFAM et au numérique, a décidé de s'en affranchir. L'objectif du Mafag et de son ministère de la déconnexion est-il réalisable ?

Une campagne de sensibilisation à la déconnexion dédiée aux particuliers, collectivités et entreprises est présentée en parallèle de l'enquête. Celle-ci met en scène des objets désuets issus des GAFAM, transformés en appareil photographique capturant des alternatives possibles à leur rôle passé. Elles interpellent sur le fait que de vraies solutions existent dans un monde sans numérique, notamment grâce au ministère de la déconnexion.

Exploiter la mémoire, oublier l'exploitation

Textes de Emilio Sánchez Galán — Images de Clément Montmea

La croissance des industries liées au numérique est associée au paradigme du progrès. Cependant, des notions comme dématérialisation, décarbonation et désindustrialisation sont empreintes d'une rhétorique trompeuse. En effet, la dépendance du monde numérique aux ressources minérales, fossiles et industriels est importante et va à l'encontre même des mythes émancipateurs de la technologie. De l'extraction de houille occidentale jusqu'au lithium bolivien, l'impact du numérique et ses mécanismes sont en tout point similaires aux grandes industries historiques réveillant ainsi un imaginaire passéiste bien moins attrayant.



Créer son mausolée numérique pour contrôler sa mort

Texte de Qingyu Chen — Images de Corinna Kranig



Il est possible de créer un mausolée numérique pour contrôler sa mort. Les gens peuvent utiliser les réseaux sociaux pour continuer l'activité d'une personne décédée ou organiser la façon dont leur profil sera géré après leur mort, parfois même avec l'aide d'une intelligence artificielle. Cependant, il y a toujours un risque que les profils numériques des personnes post-mortem ne correspondent pas à ce qu'elles étaient vivantes. Les attitudes et les pratiques peuvent varier en fonction des contextes culturels et des règles des plateformes en ligne.



Toi aussi, tu stalk tes crushs ?

Texte de Emma Kolibas — Images de Jean-Baptiste Salaün

À travers des entretiens menés sur des adolescent·e des années 2010, nous retraçons l'utilisation de Facebook dans la construction du discours amoureux unilatéral, les crushs. La proximité numérique a introduit des comportements de «stalking». La massification des informations disponibles a pu se matérialiser dans le comportement des utilisateur·ice-s en curiosité saine mais également en obsession, avec la création de faux comptes et l'invention d'identités numériques. Alors, à quel point les réseaux sociaux contribuent-ils à alimenter nos crushs ?





Collages anti-féminicides : création et transcendance du mnémophore

Texte de Axelle Tricomi — Images de Josselin Apertet

Le 23 novembre, le collectif de collages anti-féminicides de Boulogne s'organise pour la Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes le 25 novembre. Les colleuses se préparent pour une session où elles installeront 6 collages dans la ville. Les collages sont médiatisés et transformés en mnémophore, un dispositif complexe et multimédia qui existe à la fois dans les espaces publics physiques et sur le compte Instagram @collages_feministes_boulogne92. Le rôle des espaces publics et numériques dans le mouvement féministe et l'importance de l'archivage et de la préservation de la mémoire des luttes féministes sont au coeur des réflexions de cette enquête.



Se goinfrer en direct : le phénomène mukbang fait saliver les foules

Texte de Abdallah Jelassi — Images de Rida Choubai

Le mukbang est un phénomène en ligne qui consiste à manger de grandes quantités de nourriture devant une caméra pour répondre à une épidémie de solitude urbaine en Corée du Sud. Il est devenu populaire sur les plateformes sociales et attire des spectateurs partout dans le monde. Il existe des mukbangeurs professionnels qui gagnent de l'argent grâce à des sponsors et des publicités. Cependant, cette pratique est contestée pour des raisons éthiques et morales, en raison de son côté malsain et de la révélation de la vie privée des personnes qui y participent. Un exemple notable est le créateur de contenu nikocado avocado qui a dégradé sa santé en réalisant des vidéos mukbangs. Malgré cela, il continue de se faire harceler et moqué par le public qui fait vivre ce cercle vicieux en raison de l'argent qu'il gagne avec ces vidéos. Il est important de noter que cette pratique peut avoir des conséquences néfastes sur la santé mentale et physique des créateurs de contenus, et il est important de les prendre en compte.

Instagram, le réseau bien-aimé des sorcières

Texte de Iris Guazzini & Nolwenn Caruso — Images de Antonia Le Paih

A travers une forme « podcast », les trois étudiantes ont restitué l'état de leur recherche sur l'utilisation du réseau Instagram par des femmes qui s'identifient publiquement comme sorcières modernes. Interrogées par les motivations et la manière dont ces dernières s'en emparent, elles sont allées à la rencontre de deux de ces dernières. Seules pratiquantes dans leur vie "de tous les jours", Instagram leur a permis de trouver une communauté de partage spirituel et de solidarité.



Quotidiennement, elles créent des publications à but informatif, sur leurs expériences ou leurs recherches. Afin de limiter l'affluence de followers parfois malveillants, elles opèrent un contrôle accru de leurs comptes. Et si elles adoptent certains traits des influenceurs, elles omettent volontairement une partie de leurs pratiques, qu'elles considèrent intimes.



Influenceuses sur Instagram : vie privée en dérapage non contrôlé ?

Texte de Lisa Ambo & Raphaël Bourgeois — Images de Alizée Gousset

Le réseau social Instagram se voit être investi depuis quelques années par des ambassadeurs du web: les influenceurs. Leur activité sur la plateforme étant très souvent liée à leur vie privée, cette dernière se retrouve alors menacée. Ces influenceuses tentent bien que mal d'établir une barrière entre leur vie intime et la vie publique, mais le contrôle leur échappe très souvent malgré les stratégies qu'elles mettent en place. On assiste alors à une théâtralisation de la vie privée sur l'espace numérique.

Votre vie privée en ligne n'est pas une utopie

Texte de Kimberley-Dolores Beramice — Images de Clément Bernard-Guillerminet

Tout le monde a déjà été confronté à une publicité pour un VPN ou un gestionnaire de mot de passe. Ils ont un point commun : protéger notre vie privée numérique.

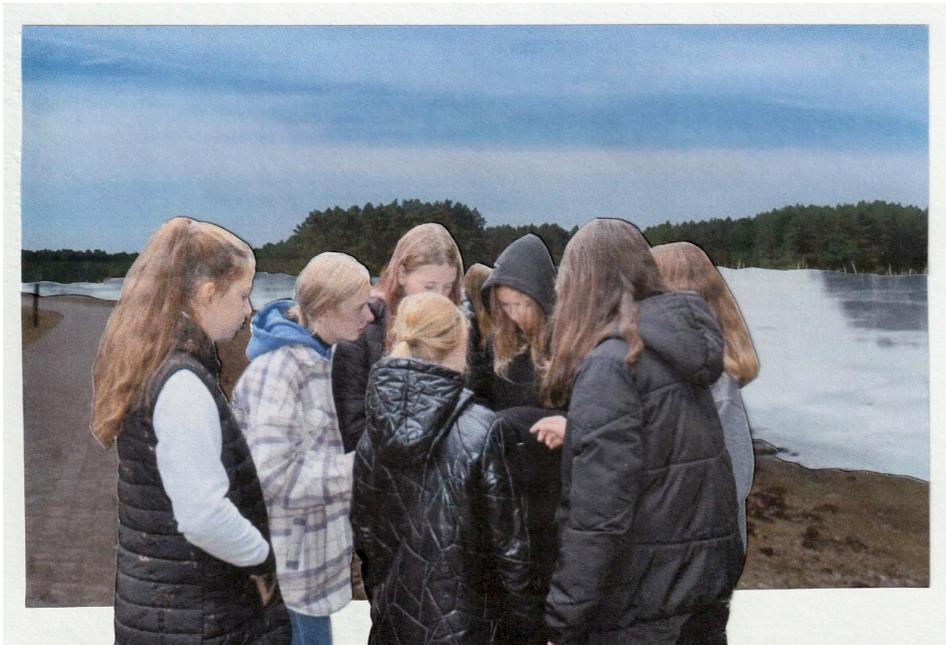
Au moment de passer le pas, beaucoup redoutent la difficulté à utiliser ses services ou encore le terme open source ; plus généralement, la peur de l'inconnu. Pourtant, ce droit fondamental se doit d'être défendu. Que vous soyez chez votre médecin ou que vous consultiez vos e-mails, vous avez le droit à votre confidentialité.



Vitrine numérique : mon filtre d'authenticité sur Instagram

Texte de Juan Sebastian Sanchez — Images de Elisa Bapst

Le réseau social Instagram regroupe un public très jeune, les utilisateurs entre 15 et 24 ans représentent 35,4% d'utilisateurs actifs mensuels en France, ce qui en fait le réseau social le plus utilisé par cette tranche d'âge. L'identité des jeunes se construit en se comparant aux autres, leurs profils représentent la manière dont ils exposent leur personnalité selon leur image. Ils vont alors tendre à 'transmettre' la meilleure version d'eux-mêmes lorsqu'ils vont publier sur Instagram, pour se sentir authentique aux yeux des autres.



Lisa Ambo

Après un parcours en information-communication, Lisa Ambo intègre le master en plateformes numériques création et innovation à l'université Paris VIII. Les thématiques abordées dans le cadre de son cursus se rapportent fréquemment à la création sur le numérique et aux enjeux d'uniformisation que suscitent les réseaux socionumériques.

Kimberley-Dolores Beramice

Raphaël Bourgeois

Raphaël Bourgeois est étudiant à Paris 8 dans le M2 plateformes numériques, création et innovation à la suite d'une licence en information communication et d'un M1 en Industries culturelles et créatives. Il est intéressé par tout ce qui se passe sur les réseaux sociaux et les actualités numériques et sociales.

Nolwenn Caruso

Etudiante en Master 2, Plateforme Numérique et Innovation, également artiste freelance, Nolwenn Caruso centre son travail de recherche sur les communautés de fans sur internet. Ses travaux artistiques reflètent son intérêt pour la culture du web, grandement influencé par les œuvres culturelles auquel elle rend régulièrement hommage.

Qingyu Chen

Après une licence de la publicité à l'Université de l'industrie légère de Wuhan, elle intègre le Master industries culturelles et créatives, parcours plateformes numériques à l'Université Paris 8.

Iris Guazzini

Après une double licence en Droit International et en Science politique à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, Iris décide de marquer une pause dans ses études. Durant un an, elle s'engage dans une association en tant que chargée de mobilisation, où elle y découvre les pratiques journalistiques qui s'avèrent être une véritable révélation pour elle. Elle réalise par la suite un Master d'études politiques à l'université Paris Lumière, tout en écrivant des articles pour le compte du journal culturel en ligne Artistik Rezo.

Ysé Jeener

Après deux ans de classe préparatoire littéraire et un an de licence 3 Lettres Editions Médias Audiovisuel, je suis entrée en master d'études politiques, spécialité discours et technique du politique, à l'université Paris-Lumière. Dans le cadre de mon master, j'étudie plus spécifiquement la communication politique via les nouveaux outils numériques.

Abdallah Jelassi

Étudiant en Master Plateforme Numérique et Créative. Mon intérêt pour le multimédia et la pop culture s'est renforcé au fil de mes études en communication numérique. J'ai développé une expertise en création de contenu, stratégie de marketing numérique et développement de plateformes. Je suis passionné par les médias sociaux, la technologie et les tendances culturelles en évolution constante.

Emma Kolibas

Étudiante en Master 2 Industries culturelles et créatives, parcours « plateformes numériques, création et innovation » à l'Université Paris 8, Emma Kolibas s'intéresse à la communication culturelle notamment à travers le prisme du genre. Forte d'une double licence Histoire - Histoire de l'art et Archéologie à la Sorbonne, son parcours est un entremêlement d'études sur les comportements humains, les productions artistiques, industrielles et le numérique.

Axelle Tricomi

Issue d'une formation journalistique et des métiers de l'écrit, je suis une féministe engagée dans les luttes féministes en ligne et dans l'espace public physique. Passionnée par les transformations sociales et l'histoire des minorités sociales, je rédige actuellement mon mémoire sur les collectifs de collages féministes dans une démarche socio-sémiologique et sous le prisme des sciences sociales et de genre.

Juan Sebastian Sanchez

Après un master cinéma, il intègre le master Industries Culturelles et Créatives mention Plateformes Numériques à l'Université Paris 8. Il s'intéresse particulièrement aux relations humaines à l'ère du digital et à l'adaptation de la culture au monde numérique.

Emilio Sánchez Galán

Emilio Sánchez Galán est un écrivain et chercheur multimédia. Son travail, qui comprend la composition de textes, de films et de cartes, conçoit l'autofiction comme une pratique philosophique et politique.

Eve Maupas

Après une expérience professionnelle en galerie d'art contemporain en 2018 j'ai développé un intérêt certain pour l'exposition des artistes. Mes recherches de master portent d'ailleurs sur la rhétorique professionnelle des galeristes d'art contemporain. Cette enquête a été l'occasion de changer de cible, de questionner les artistes, leurs besoins, leurs envies et leurs ressentis.

Les photographes

Josselin Aperet

Né à Paris dans une famille d'artistes, j'ai toujours été bercé par les expositions et une culture de l'histoire de l'art. De formation scientifique, j'ai abordé la photographie par l'argentique dans une association de quartier. Titulaire d'un BTS photographie du lycée Auguste Renoir (Paris XVIII^e), j'ai intégré l'ENS Louis-Lumière pour bénéficier d'une formation technique et artistique approfondie dans plusieurs secteurs de la photographie. Mon travail photographique s'axe autour du vivant. Représenter le mouvement, capter le vif de l'action. Habitué des photographies de manifestations et de luttes en général, travailler sur la documentation autour de l'escalade, randonnée et alpinisme reste mon domaine de référence.

Elisa Bapst

Photographe et formé à l'école Nationale Supérieure Louis-Lumière, Elisa Bapst oriente son travail vers la prise de vue documentaire. Ses recherches englobent les problématiques liées tant à l'urbanisme qu'à la transformation et l'altération du paysage naturel et urbain, relative à notre exploitation du territoire. En parallèle, elle teinte ses photographies de son expérience personnelle pour traduire son attachement au social, à l'humain, et plus particulièrement à l'adolescence.

Clément Bernard-Guillerminet

D'abord attiré par les sciences, Clément Bernard-Guillerminet est finalement formé aux études littéraires en surplomb d'une culture anglophone. Après une première formation en photographie (BTS à Saint-Dié, 88), il entreprend d'approfondir ses connaissances techniques et esthétiques à l'École Nationale Supérieure Louis-Lumière (Cité du Cinéma, 93). Il concilie numérique et argentique dans le domaine professionnel, mais il reste attiré par le temps long des 36 poses dans sa pratique personnelle.

Antoine Bertron

Ma démarche photographique s'articule autour de la notion de construction et de la matérialité de l'image. En créant des dispositifs photographiques, j'utilise le médium comme outil pour construire du lien social. Je développe un projet au long court, BICYCLOPHOTOTROC, dans lequel je troque des portraits réalisés à l'aide d'un appareil photographique combinant système de prise de vue et laboratoire argentique contre des objets.

Rida Choubai

Rida Choubai est photographe. Fasciné par le réel, il l'observe, tente de le comprendre, puis de le raconter. Ses recherches portent le goût du quotidien :

rapport au travail, au territoire, à l'inconnu, au monde. Sa démarche est documentaire, ses expressions sont multiformes. Par son travail il cherche avant tout à montrer et questionner l'habitus de la société occidentale contemporaine.

Alizée Gousset

Après des études économiques, j'ai décidé d'orienter ma carrière professionnelle vers la photographie, intégrant ainsi l'ENS Louis-Lumière en 2020. Mes travaux photographiques d'abord orientés vers la nature et les formes qu'elle offre se sont ouverts à une nouvelle démarche appuyée par les aspects graphiques, les éléments liés au design et à l'architecture. Je collabore aujourd'hui avec des étudiants en design et questionne la relation qui s'exerce entre ces deux médiums ainsi que la façon de représenter l'objet.

Corinna Kranig

Après une double licence en communication et en cinéma et audiovisuel en Allemagne et en France, je découvre lors d'un assistantat le monde de l'image fixe. Particulièrement intéressée par le travail en studio et par le documentaire, je cherche à provoquer des rencontres à travers la photographie. Avec la volonté d'apprendre davantage sur le plan technique, je commence mes études de Photographie à l'ENS Louis-Lumière en 2020. Depuis, je développe une pratique photographique qui explore la relation entre l'histoire, la

mémoire et la photographie. Ce faisant, je m'intéresse surtout à la question du rôle de l'objet dans ces structures relationnelles.

Antonia Le Paih

Âgée de 23 ans, Antonia finalise actuellement sa dernière année à l'ENS Louis-Lumière en section photographie. Celle-ci a une pratique qui s'oriente vers le documentaire mais aussi la mise-en-scène. Elle s'inspire de ce qui l'entoure pour la nourrir. Elle aime capter l'humain dans son environnement. Prenant la forme de portraits comme de vues d'architectures ou de paysages, l'essence du sujet constitue d'abord le point de départ de ses projets. En parallèle, elle a déjà mené plusieurs projets d'expositions en tant que co-organisatrice. Une fois diplômée, elle souhaite poursuivre dans la sphère muséale.

Clément Montmea

Clément Montmea est un photographe originaire de Haute-Loire (43) près de Saint-Etienne. Son travail est principalement documentaire et gravite autour des espaces ruraux et désindustrialisés. Il en explore les marqueurs paysagers et architecturaux et accorde une place particulière à l'humain. Il s'immerse dans les milieux qu'il photographie pour en retranscrire un portrait touchant et sensible.

Matéo Picard

Bénéficiant d'une culture de l'image et attentif à l'actualiser, Matéo Picard utilise le médium photographique comme matière première de ses créations. Du photomontage utopique à l'installation artistique, en passant par la réalité augmentée, l'artiste interprète, cherche à donner un sens personnel à l'image qu'il questionne, en particulier dans son rapport au corps humain. L'un observe l'autre. Matéo Picard fait dialoguer image et corps, ou bien décide d'en montrer les limites.

Jean-Baptiste Salaün

Après des études en Mesures Physiques, Jean-Baptiste Salaün s'est orienté vers un master en photographie à l'ENS Louis-Lumière (Cité du cinéma). Il est attiré par le documentaire photographique en raison du travail d'enquête et du temps long qui le sous-tendent. A ses compétences en prise de vue, s'ajoute sa pratique de tireur motivée par un intérêt pour la matérialité des images. Il souhaite mettre sa maîtrise de savoir-faire et de technique au service et à l'accompagnement de photographes.

La formation des étudiants de l'atelier MIP « La sociophotographie enquête sur la transition numérique », a bénéficié en 2022 des conférences de :

CONFERENCE INTRODUCTIVE : Michel SLOMKA, Photographe. <https://www.michelslomka.fr/>

CONFERENCE LA MEMOIRE DANS LA TRANSITION NUMERIQUE : Hélène BOURDELOIE, MCF Univ. Paris Sorbonne Nord, Labsic, <http://helenebourdeloie.org/>, pour ses différents travaux sur la mémoire et les usages mémoriaux innovants du web au prisme du genre.

CONFERENCE LA VIE PRIVEE DANS LA TRANSITION NUMERIQUE : Julie BALAGUE , photographe, enquête sur l'intime, <https://www.juliebalague.com/>

CONFERENCE UTOPIE ET NUMERIQUE : Sébastien APPIOTTI, MCF Université Sorbonne Université, CELSA, GRIPIC, <https://metis-lab.com/appiotti-sebastien/>
CONFERENCE, La stratégie digitale d'ARTE, production et programmation Agnès LANOË , directrice de la stratégie et de la prospective d'Arte

APPROCHE PHOTOGRAPHIQUE

Véronique FIGINI, MCF Histoire de la photographie, ENSLouis Lumière, CEMTI, CHS Mondes contemporains (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / CNRS)

Pascal MARTIN, professeur en optique, Ecole nationale supérieure Louis-Lumière.

Samuel BOLLENDORFF, photographe et réalisateur documentaire, professeur ENS Louis Lumière, Panorama de la photographie contemporaine.

ATELIER DE PUBLICATION, Nicolas CHEVRIER, Expert en communication digitale,

<http://www.nicolaschevrier.com/> ; Marie CHAGNOUX, maîtresse de conférences Sciences de l'information et de la communication, CEMTI, <https://cemti.univ-paris8.fr/?marie-chagnoux>.

L'exploration des usages sociaux du numérique suivant les trois thèmes retenus :

Mobiliser, Aimer, Accélérer a été menée par Sophie JEHEL, Professeure, Université Paris 8, chercheuse au Cemti, associée au CARISM.

Les travaux des photographes ont été supervisés par Stéphanie SOLINAS, artiste-photographe, et Nadège ABADIE, photographe et réalisatrice.

L'initiation et le suivi de l'écriture journalistique ont été assurés par Pascale COLISSON, Institut Pratique du Journalisme de l'Université Dauphine, PSL, chercheuse associée à la Chaire Management, Diversités et Cohésion sociale de l'Université Paris-Dauphine.

Responsable pédagogique des Master I à IPJ Paris-Dauphine. Elle forme les étudiants aux techniques journalistiques. Elle est également chargée de la mission Egalité des chances.

L'encadrement des équipes a été assuré par Sophie Jehel et Véronique Figini.

La brochure a été conçue par Elisa Bapst, avec une photographie de Clément Bernard-Guillerminet et le concours de Lisa Ambo.